tance le père Brulot, et il donna au Rouleur différentes indications.

— Soyez tranquille, je chercherai le Compagnon comme un frère.

— Maître Louis te le recommande !

Ce mot produisit un effet magique, et le Rouleur quitta l'auberge de la Croix-d'Argent pour aller à la recherche de Chopin.

Quand il fut dans la rue, avant de s'éloigner, le pauvre bossu leva la tête. Il regarda la fenêtre de la belle Finette ; la fenêtre était fermée : les volets étaient ouverts, mais deux rideaux soigneusement unis défendaient contre les indiscrétions d'un soleil matinal le sommeil de Mlle. Brulot.

L'Éveillé poussa un profond soupir. Puis il se dirigea d'un pas rapide vers la rue Saint-Antoine.

CHAPITRE VI.

OU LE LECTEUR RETROUVE CLAUDE CHOPIN DANS UNE SITUATION PLEINE DE PÉRILS.

Claude Chopin, que l'on attendait en vain à l'auberge de la Croix-d'Argent, pensait bien qu'il ne lui serait jamais donné d'y arriver.

Au moment où l'Éveillé quittait la rue du Petit-Muse, le neveu du père Brulot se réveillait d'un profond sommeil.

Il ouvrit les yeux : il se trouva dans un lieu parfaitement obscur. La nuit la plus complète y régnait.

Il étendit les bras : il sentit tout autour de lui un mur. Ce mur était humide comme celui d'une cave.

Pendant quelques instants Claude crut qu'il rêvait ; il cherchait à recueillir ses idées.

Il lui était bien arrivé quelquefois dans son pays, en revenant à Soissons de la fête de Crouy, de tomber dans un fossé et d'y dormir une partie de la nuit.

Alors, quand il se réveillait, il voyait le ciel étoilé briller au-dessus de sa tête, ou les flèches de la cathédrale de Soissons percer à l'horizon le ciel douteux du premier matin.

Ici, il se sentait bel et bien enfermé dans un lieu souterrain.

Il s'agita, afin de chasser les dernières illusions du sommeil : le souvenir de ce qui s'était passé la veille lui revint à la mémoire.

Il se rappela sa fatigue extrême, son entrée au cabaret, les bruits étranges qu'il y avait entendus, la scène de violence à laquelle il avait succombé, la jeune fille qui était intervenue pour lui sauver la vie.

Il se souvenait qu'on l'avait fait descendre par un escalier très-obscur, et que vers le milieu de l'escalier on lui avait donné sur la tête comme un violent coup de poing.

Là, s'arrêtaient ses souvenirs.

Il porta sa main à la tête : il y sentit une légère douleur ; ce lui fut la preuve que ce qui s'étais passé n'était pas un rêve.

Mais où était-il ? qu'avait-on fait de lui ? depuis combien de temps était-il là ?

Sa pensée flottait indécise.

Il était enfermé dans une espèce de cellule ; de trois côtés il touchait de la main la muraille, d'un quatrième il sentait une porte de bois.

Il fit effort pour l'ouvrir : la porte résista : elle était solide comme la porte d'une prison.

Sous la porte, il y avait un intervalle par où l'air entrait et venait jusqu'à Claude.

Il sentait que si la porte eût été fermée plus hermétiquement, il eût été asphyxié.

L'air qui pénétrait dans l'espèce de cellule où il se trouvait renfermé était lourd, chargé d'humidité et des odeurs malsaines que l'on respire dans les lieux souterrains.

Chopin ne pouvait imaginer où il était. Il se coucha à terre, appliqua l'œil sous la porte: il ne vit rien, pas même la lueur incertaine d'une clarté aperçue de loin dans l'obscurité.

Il écoutait avec une attention fébrile ; son oreille ne percevait aucun bruit.

Par instants il lui semblait bien que des rumeurs vagues venaient jusqu'à lui : il faisait alors un effort incroyable de volonté afin de percevoir les sons plus distinctement. Était-ce une illusion des sens qui l'avait séduit ? Il n'entendait plus rien.

Claude n'était pas une âme faible.

Le silence, l'obscurité, la solitude